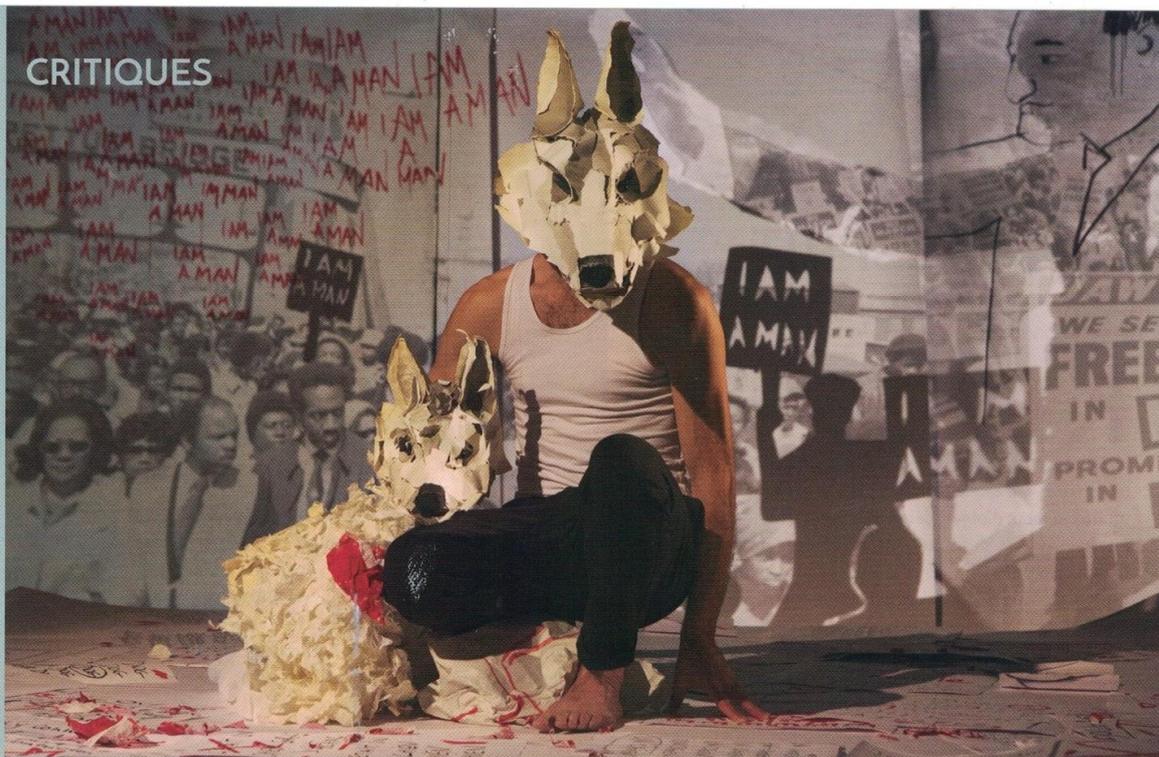


CRITIQUES



VINCENT MUTEAU

MARIONNETTE

WHITE DOG

Les Anges au plafond livrent une adaptation tambour battant du roman autobiographique de Romain Gary.



Paru en 1970, *Chien blanc* porte un regard sans concessions sur l'Amérique ségrégationniste dans laquelle Romain Gary et sa femme Jean Seberg vivent, à l'époque où la comédienne poursuit sa carrière à Hollywood. Dans une scénographie circulaire avec tourmente et grands lés de papier, Camille Trouvé et son compère Brice Berthoud (ils dirigent ensemble le centre dramatique national de Normandie – Rouen) convoquent le début des *seventies*, qui voit la lutte pour les droits civiques tendre vers la tentation de l'action violente. Le romancier se met en scène, recueillant un berger allemand abandonné dont il découvre qu'il a été dressé pour attaquer violemment toute personne de couleur. Sous les assauts d'une batterie jazz, deux marionnettistes blanc et noir se partagent tous les rôles de cette histoire très politique, multipliant apartés humoristiques et clin d'œil complices. Malgré des coupes franches, le récit ne perd ni en profondeur ni en complexité de pensée. Le poison du racisme nourrit une sauvagerie humaine dont pas grand monde ne sort indemne. Ni Jean, actrice engagée qui subventionne tous les militants venant toquer à sa porte, ni Red, l'ami de l'écrivain dont

le cynisme condamne les jeunes générations à mourir au Vietnam. L'histoire s'écrit et se conte au milieu de grandes feuilles vierges dont les métamorphoses en direct donnent vie aux chapitres du livre. Divers usages sont expérimentés avec brio : le papier est tour à tour déchiré, peint, froissé. Il virevolte comme par magie quand il ne sert pas d'accessoire apparaissant tel un pop-up géant ou d'inquiétant support de théâtre d'ombres. Dans cette enquête remontant la fabrique de la haine et la possibilité de la désapprendre s'égrènent les hits de la culture afro-américaine, de Billie Holiday à Gil Scott-Heron. Le tout avec l'émotion d'une manipulation sur le vif, avec des marionnettes dans lesquelles on glisse, jouant comme un pas de deux entrelacé par l'arrière. L'amour et la foi en l'homme toujours chevillés au corps. / THOMAS FLAGEL

de Romain Gary / mise en scène de Camille Trouvé / avec Brice Berthoud, Arnaud Biscay (en alternance avec Guilhem Flouzat), Yvan Bernardet et Tadié Tuéné / à voir en janvier à Créteil (94) ; en mars à Frouard (54) et en avril à Bezons (95) / Reprise